

Les familles : liaisons et dé liaisons

Rencontre animée par
Raphaëlle Leyris
Le Monde

AIR⁹

Assises Internationales du Roman

MANU JOSEPH Inde

ZERUYA SHALEV Israël

FLORENCE SEYVOS France

Étudiants lecteurs :

Alexandrine Rajinthan / Université Jean Moulin Lyon 3
Anne Morel / ENSSIB
Fanny Wiard / Université Jean Moulin Lyon 3

Arthur Thibault de l'ENSATT lit « Chien (spiritualité du chien) » de Noémi Lefebvre
Retrouvez les mots-clés des auteurs invités dans le *Lexique Nomade*
en ligne sur www.villagillet.net



Avec le soutien des services culturels
de l'Ambassade d'Israël en France

coréalisation



SAMEDI 30 MAI À 17H30

Les Subsistances - 8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1^{er}
Réservations : 04 78 39 10 02 - www.villagillet.net



en partenariat avec





MANU JOSEPH / Inde

Manu Joseph est journaliste et auteur de deux romans. *Le Bonheur illicite des autres* suit le destin d'une famille confrontée à la perte d'un enfant : Unni, adolescent brillant et dessinateur prometteur, se jette un jour de la terrasse de l'appartement familial. D'une plume acérée, l'auteur dresse un portrait

corrosif de ses personnages, entraînant derrière lui le lecteur, témoin de la quête obsessionnelle du père qui essaie de comprendre ce geste, et lui dévoilant les codes d'une société polarisée et suspicieuse.

→ **Le Bonheur illicite des autres**, traduit de l'anglais (Inde) par Bernard Turle (Philippe Rey, 2014)



RAPHAËLLE LEYRIS est responsable adjointe du *Monde des Livres*, en charge de la littérature. Après avoir collaboré à la rubrique « Livres » des *Inrockuptibles*, elle a dirigé le service culture d'un hebdomadaire féminin. Elle est journaliste au *Monde* depuis 2011.



FLORENCE SEYVOS / France

Scénariste et romancière, elle écrit avec la même voix pour les adultes et les plus jeunes. Dans ses romans, la famille est un théâtre intime pour interroger les regards posés sur la norme, la résistance, l'étrangeté. Dans *Le Garçon incassable* se côtoient deux récits de vie : celle d'Henri, un frère « différent », et celle de

Buster Keaton. L'auteure raconte avec délicatesse ces deux existences qui semblent paradoxalement puiser leur force dans leur grande fragilité.

→ **Le Garçon incassable** (L'Olivier, 2013)



ZERUYA SHALEV / Israël

Écrivain et éditrice, auteure de plusieurs romans publiés aux éditions Gallimard, elle s'est imposée comme l'une des voix majeures de la littérature israélienne. Tout son talent et sa virtuosité irradient dans *Ce qui reste de nos vies* (Prix Femina Étranger 2014). Alors que leur mère âgée de 80 ans est en

train de mourir, ses deux enfants font le bilan de leur vie. Infatigable et inégalée exploratrice de l'âme humaine, Zeruya Shalev excelle à disséquer la complexité des liens familiaux, de l'amour filial et parental.

→ **Ce qui reste de nos vies**, traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz (Gallimard, 2014)

>>> **Zeruya Shalev** était l'invitée de Kathleen Evin dans « L'humeur vagabonde » sur France Inter ce mercredi, réécoutez le podcast sur www.franceinter.fr

« LA FAMILLE COMME EXPÉRIENCE LITTÉRAIRE »

1

Quand j'étais enfant, chez nous, il y avait un canapé avec un gros trou. Il était recouvert d'un drap et seule la famille était au courant de l'existence du trou. Un jour, le propriétaire, un homme revêché, est venu collecter le loyer. Ma mère l'invita exprès à entrer et à s'asseoir sur le canapé. Lorsqu'il s'enfonça dans le trou, elle éclata de rire.

Ma mère faisait des choses que les autres ne comprenaient pas. Par exemple, remontant le bas de son sari et le glissant sous la ceinture de son jupon, elle agitait l'index face au mur et, tout à coup, réprimandait celui-ci.

Les agissements de ma mère étaient-ils significatifs ? Intéressants ? Je me suis souvent posé la question en travaillant sur un roman pour lequel j'ai dû puiser dans mes souvenirs personnels. Je m'interrogeais alors que je savais pertinemment que je n'obtiendrais jamais de réponse.

Nous sommes fascinés par nous-mêmes, par toutes les choses qui nous arrivent. Quand nous écrivons sur ces dernières, notre jugement s'émousse. Nous courons le risque de surestimer leur attrait. Les romans indiens sont truffés, entre autres, de banalités sur nos grands-mères : les écrivains ne comprennent pas que leurs précieux souvenirs n'ont aucun intérêt pour autrui.

Certes, les familles sont une mine littéraire, mais elles constituent aussi un piège.

2

L'un des talents méconnus de l'écrivain est sa capacité à deviner juste. Il décrit des situations dans lesquelles il ne s'est jamais trouvé, et l'esprit d'individus qui ne sont pas lui. Un homme créera des personnages féminins, et vice versa. Il arrive toutefois que l'imagination se révèle incapable de pallier le manque d'expérience. Or, la famille, c'est justement ça : l'expérience.

Un célibataire ne peut pas vraiment savoir ce qu'est un mariage.

Jeune homme à Mumbai, j'ai écrit le scénario d'un film dans lequel je décrivais un couple marié depuis cinquante ans. Mes personnages ressemblaient à des collégiens tellement épris l'un de l'autre qu'ils cherchaient constamment des raisons d'être ensemble. Ils étaient creux et superficiels. Non, un célibataire n'imagine vraiment pas ce qu'est un mariage.

Une fois marié, seulement, j'ai découvert à quel point la vie conjugale est traversée de tensions. Rien n'alimente davantage mon travail d'écrivain que mon mariage. L'époux se sent souvent comme un délinquant sous son propre toit. Pensez aux silences entre époux, profonds, imposés par l'un ou l'autre, parcourus de sens indéchiffrables. L'amour

vous dorlote, vous met des bouchons d'oreilles ; le mariage, lui, proclame vos lacunes. Ce n'est qu'après mon mariage que j'ai commencé à étudier à la loupe le comportement des couples mariés. Un jour, j'ai aperçu un homme torse nu et son épouse en sari, debout, ensemble, dans leur intérieur. Un célibataire n'aurait rien remarqué, mais moi, j'ai vu leurs nombrils ténébreux qui me dévisageaient : yeux acérés d'un long, d'un indestructible mariage tropical. Tout cela, naturellement, imprègne mes livres.

Le mariage m'a aussi fait voir la faille dans une affirmation de Milan Kundera que je considérais avant comme une belle vérité. Dans *L'Insoutenable Légèreté de l'être*, un personnage dit : « Tout est vécu tout de suite pour la première fois et sans préparation. Comme si un acteur entrait en scène sans avoir jamais répété. Mais que peut valoir la vie, si la première répétition de la vie est la vie même ? » Je sais désormais que cela ne correspond pas à la vérité de l'existence. Le mariage, par exemple, est ponctué de scènes répétées à l'infini, c'est une succession de répétitions qui permettent au couple d'améliorer la vie conjugale. Même les disputes s'améliorent. En général, elles recourent à une langue efficace et rodée que les participants semblent maîtriser parfaitement. La raison en est que ces disputes ne font que répéter de précédentes bagarres nées de circonstances semblables. Ils savent à quoi s'attendre, savent quoi dire, et ils le disent mieux que la fois précédente. C'est ainsi que je décris le mariage : comme une bataille à armes égales entre deux acteurs qui connaissent leur rôle sur le bout des doigts.

3

Dans un pays pauvre au gouvernement inepte, la famille est cruciale. Une famille indienne réussie est une famille capable d'accorder des avantages injustes à ses enfants, notamment par le biais d'une nourriture riche, d'une éducation dans le privé et de contacts dans la société. En échange, elle exerce un certain degré de contrôle sur son rejeton. Tel est, en Inde, le sens des « valeurs familiales ». Et c'est ce qui confère à la famille indienne un énorme potentiel littéraire : c'est un cartel.

À PROPOS DU TRADUCTEUR :

Lauréat éclectique des prix Coindreau et Baudelaire, **BERNARD TURLE** traduit des auteurs des cinq continents (dont Peter Ackroyd, Martin Amis, T.C. Boyle, André Brink, Mohammed Hanif, Helen Garner, Jeet Thayil et Manu Joseph). Il décrit son expérience de la traduction dans un court ouvrage intitulé *Diplomat, Actor, Translator, Spy* (Sylph Editions, 2013).

« SUR LES LIENS FAMILIAUX »

Dans presque toutes les familles, là où je vis, il manque quelqu'un. Parfois, c'est un grand-père exterminé pendant la Shoah ; parfois une mère, une tante, un frère assassiné au cours d'un attentat, parfois un père, un gendre ou – le pire du pire – un fils tombé à la guerre. Il arrive donc que cette réalité engendre des situations absurdes. Par exemple, dans notre famille, l'absent, en l'occurrence, c'est le premier mari de ma mère, mort pendant la guerre d'Indépendance et qui l'a laissée veuve à vingt-trois ans. Bien que je sois née plus de dix ans après ce drame, je l'ai trouvée encore explorée et j'ai partagé son deuil pendant toute mon enfance. Elle me parlait volontiers de cet homme, de leur amour, de sa tragédie aussi. Je l'écoutais, douloureuse, mais je savais aussi, en mon for intérieur, que sans cette perte, notre famille n'aurait jamais existé. Que je n'aurais, moi, jamais vu le jour. Ma mère aurait-elle préféré la fille issue de ce premier lit ?

Voilà comment, dans mon pays, les familles se font et se défont, se construisent sur les ruines de familles antérieures, se nourrissent de souvenirs et d'angoisses, de culpabilité et d'espoir. Cela induit des liens plus intenses et plus étroits que dans les familles européennes que je rencontre. Pour le meilleur et pour le pire. Pour le pire, car nous n'arrivons pas à laisser partir nos enfants vers la vie qui les attend, de même que nos propres parents n'ont pas réussi à nous laisser partir vers la vie qui nous attendait. La menace existentielle, oscillant entre conscient et inconscient, réactive à chaque fois le mécanisme qui nous cloue les uns aux autres, de génération en génération.

Dans mon dernier livre, *Ce qui reste de nos vies*, je me suis efforcée de mettre à nu ce mécanisme. J'ai même osé essayer de transformer cette malédiction en bénédiction. Le roman s'articule autour d'une vieille femme à l'agonie et de ses deux enfants qui se trouvent à un tournant de leur vie. Ils tentent de s'offrir mutuellement un ultime cadeau d'adieu, de réparer ce qui n'avait pu l'être auparavant. Les thèmes comme la jalousie fraternelle, la rivalité pour l'amour des parents, le désir d'enfant, sont très anciens et apparaissent de manière récurrente dans l'œuvre en langue hébraïque écrite il y a plus de deux mille ans. Les récits bibliques sur lesquels j'ai grandi regorgent d'histoires de famille et de liens familiaux – preuve sans cesse renouvelée que les sentiments premiers, l'amour premier que nous éprouvons envers nos parents et notre fratrie, nous accompagnent, nous et l'humanité entière, d'une génération à l'autre, tout au long de l'Histoire. Les sciences et la technologie ont beau s'être extraordinairement développées, tout comme le monde qui nous entoure, il n'en reste pas moins que le monde affectif, lui, n'a quasiment pas bougé et que, en dépit, ou peut-être justement à cause, de cet immobilisme, il captive toujours les lecteurs autant que les auteurs, et continuera de captiver lecteurs et auteurs bien après que nous et nos enfants, nous aurons disparu.

À PROPOS DE LA TRADUCTRICE :

Traductrice de littérature et de théâtre hébraïques contemporains, **Laurence Sendrowicz** a traduit entre autres Zeruya Shalev, Alona Kimhi, Yoram Kanuik. Elle a introduit en France l'œuvre du grand auteur dramatique Hanokh Levin. Elle est par ailleurs auteure et comédienne. Depuis 2011, elle interprète ses propres textes sur scène.

À NE PAS MANQUER

LECTURE MUSICALE

Du Livre d'Esther à la Chanson de Roland

Grands lecteurs et traducteurs de textes anciens, Erri de Luca et Frédéric Boyer y puisent l'inspiration qui nourrit leur propre création. À travers leurs voix et celles des comédiens Violaine Schwartz et Pierre Baux accompagnés au violoncelle par Vincent Courtois, cette soirée sera l'occasion unique de (re)découvrir le *Livre d'Esther* (qui appartient à l'Ancien Testament) et *La Chanson de Roland*, texte épique fixé au XII^e siècle. En écho à ces récits légendaires seront lus des extraits de *Rappeler Roland* (Frédéric Boyer) et d'*Un nuage comme tapis* (Erri de Luca). Une soirée qui invite à un voyage dans le temps et la littérature pour redécouvrir des chefs d'œuvres du passé.

DIMANCHE 31 MAI
20H30
AUX SUBSTANCES



En collaboration avec
l'Institut Culturel Italien de Lyon

MAIS AUSSI

ET VOUS, ÉRIK ORSENNA ?

PETITE CONVERSATION AVEC DES REVENANTS

Samedi 30 mai à 21h30 aux Substances

ina



Dialogue conduit par Kathleen Evin / France Inter

La magie des archives de l'Ina redonne voix aux auteurs du passé. Un dialogue inattendu avec Érik Orsenna.

À NE PAS MANQUER

Puissance des images, pouvoir du langage

Georges Didi-Huberman

en dialogue avec Jean Birnbaum / *Le Monde*

« À la charnière de l'esthétique, de l'anthropologie et de la politique »

« On verra que le corps-à-corps avec la littérature est crucial pour comprendre son engagement à défendre une certaine responsabilité à l'égard des mots, des images, une politique de la mémoire et de l'émancipation »

DIMANCHE 31 MAI
16H30
AUX SUBSISTANCES

JEAN BIRNBAUM



GEORGES DIDI-HUBERMAN / France

Philosophe et historien de l'art, Georges Didi-Huberman enseigne à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales depuis 1990. Il a écrit plus d'une trentaine d'ouvrages sur l'histoire et la théorie des images, nourris de ses connaissances de la psychanalyse. Il a beaucoup travaillé sur les rapports entre histoire, mémoire, récit et images, allant de la Renaissance jusqu'à l'art contemporain.

→ *Passés cités par JLG. L'Œil de l'histoire*, 5 (Minit, 2015)

À VENIR

SAMEDI 30 MAI

| | | | |
|-------------|-----------------------------|-------------|--|
| ● 19H30-21H | Les Subsistances (Verrière) | Table ronde | Au cœur des émotions Mohammed Hasan Alwan / Céline Curiol / Taiye Selasi |
| ● 21H30-23H | Les Subsistances (Verrière) | Entretien | Et vous, Érik Orsenna ? Petite conversation avec des revenants En partenariat avec l'Ina |

DIMANCHE 31 MAI

| | | | |
|---------------|----------------------------------|------------------|--|
| ● 11H-12H30 | Les Subsistances (Hangar jardin) | Table ronde | Les écoles d'écriture : comment apprend-on à raconter ? Céline Curiol / Adelle Waldman En partenariat avec les Artisans de la Fiction |
| ● 14H30-16H | Les Subsistances (Verrière) | Entretien | Le scandale de la vérité Frédéric Boyer / Erri de Luca |
| ● 16H30-18H | Les Subsistances (Verrière) | Entretien | Puissance des images, pouvoir du langage Georges Didi-Huberman / Jean Birnbaum |
| ● 18H30-20H | Les Subsistances (Verrière) | Entretien | Génération désenchantées Filippo d'Angelo / Virginie Despentes |
| ● 20H30-21H30 | Les Subsistances (Verrière) | Lecture musicale | Du Livre d'Esther à la Chanson de Roland : lectures Pierre Baux / Frédéric Boyer / Vincent Courtois / Erri de Luca / Violaine Schwartz |

CE WEEK-END
VENEZ EN FAMILLE
AUX SUBSISTANCES !

À L'OCCASION DES 50 ANS DE L'ÉCOLE DES LOISIRS



**EXPOSITIONS, RENCONTRES, LECTURES, ATELIERS MASQUES,
DESSINS, COLORIAGES ET BIEN PLUS ENCORE !**

Tout le programme sur www.villagillet.net

SAMEDI ET DIMANCHE DE 14H À 18H AUX SUBSISTANCES

LE PETIT FABLAB D'ÉCRITURE

JOUEZ AVEC LES MOTS POUR FABRIQUER DES TEXTES À PLUSIEURS MAINS GRÂCE AUX OUTILS
D'ÉCRITURE INTERACTIVE DU CENTRE ÉRASME.

POUR TOUS PUBLICS À PARTIR DE 6 ANS, ÉCRIVAINS AGUERRIS OU
JEUNES POUSSÉS LITTÉRAIRES. GRATUIT.

Un atelier imaginé par la Villa Gillet et le Centre Erasme - living lab de la Métropole de Lyon

Rendez-vous à la librairie des AIR !

Les livres des invités, les auteurs en dédicaces,
les coups de cœur des libraires
et une sélection de romans pour l'été.



#AIR2015
@villagillet

